

CE BESOIN D'ORDRE ET D'ÉTIQUETTES DE MON ENTOURAGE, QUI VEUT TOUJOURS TOUT METTRE DANS DES CASES, M'A LONGTEMPS PRÉOCCUPÉE.

Un amour inattendu avec Tanja. Écoute l'histoire de Tanja !

Je m'appelle Tanja, j'ai 35 ans et j'habite à Bienne. Fille unique, j'ai grandi dans un environnement hétéro-normatif, donc marqué par l'hétérosexualité. Les rôles n'étaient au moins pas répartis de manière classique: mon père était majoritairement à la maison et ma mère assumait en grande partie la responsabilité financière de la famille.

Avec du recul, je dirais que j'ai toujours été attirée par les femmes, mais que je n'ai jamais écouté ce sentiment. Est-ce que je l'ai consciemment refoulé ou est-ce que je ne trouvais pas ce sentiment assez important ? Je ne sais pas... Puis j'ai rencontré Pascale. Elle a flirté avec moi et tout ce qui s'en suit... Je n'étais pas certaine de comprendre ce qui m'arrivait, et en même temps, je n'arrivais pas à résister à cet émoi, à cette attirance. Ensuite, tout est devenu clair: j'étais tombée amoureuse de Pascale et je voulais être avec elle. Je n'ai pas vraiment eu le temps de réfléchir à tout ça ou de remettre en question mes sentiments.

C'est plutôt face aux réactions de mon entourage que j'ai compris que je devais quand même me poser des questions. Mes parents, mes amis voulaient tous savoir si j'étais devenue lesbienne. Pour moi, cette question était vraiment étrange. J'aurais simplement voulu répondre: «je suis Tanja !» Car pour moi, rien n'avait changé; j'étais toujours moi-même. Simplement amoureuse d'une femme, mais pour moi, cela ne faisait aucune différence. Ce besoin d'ordre et d'étiquettes de mon entourage, qui veut toujours tout mettre dans des cases, m'a depuis longtemps préoccupée. Cette incertitude face à quelque chose d'inclassable. En fait, les personnes qui demandent si je suis lesbienne s'estiment ouvertes, puisqu'elles considèrent l'homosexualité comme une éventualité et qu'elles en parlent. Mais pour moi, c'est déjà une concession: je dois donner une définition qui m'est personnellement inutile.

Cette nécessité, je l'ai aussi constatée chez ma fille. Lea avait trois ans lorsqu'elle a rencontré Pascale. Au début, elle disait que Pascale était un «monsieur-dame», parce qu'elle a une apparence très masculine. Ensuite, elle a appelé Pascale la «dame-monsieur». Pour finir par la considérer comme une «dame». Il a fallu du temps jusqu'à ce que sa petite tête puisse comprendre que Pascale était une femme, même si elle porte des cheveux courts et qu'elle a un air masculin. C'est humain de vouloir donner des noms aux choses; c'est ainsi que nous découvrons le monde. Voilà pourquoi il est tout aussi important de veiller à utiliser un langage inclusif. Nous offrons ainsi aux personnes qui ne trouvent pas leur place dans le système sexuel binaire homme / femme la possibilité de se sentir authentiques, tant sur le plan linguistique que dans la vie réelle. La possibilité de se montrer telles qu'elles sont.

Cette sensation de ne pas arriver à s'identifier n'est pas une nouvelle tendance issue des dernières conventions linguistiques ou des récents débats sur la question. Il y a toujours eu des personnes qui ne correspondaient pas à l'idéal hétéronormatif, mais elles n'ont pas osé se montrer. Dans la génération de Lea, cette situation s'est déjà normalisée; ses représentantes et représentants font preuve d'une plus grande ouverture d'esprit. Il est normal qu'un ou une enfant de 8H affirme ne pas savoir s'il ou elle est un garçon ou une fille. Et que ses camarades acceptent cet état de fait. Je suis très impressionnée qu'un ou une enfant puisse ressentir cet élan intérieur, qu'il ou elle arrive à l'exprimer et que son message soit entendu.

Pour moi, c'est comme une sorte de vibration ou de fréquence qui a toujours été là et qui peut aujourd'hui se manifester grâce à une plus grande acceptation sociale. J'espère qu'elle va encore se renforcer pour que de plus en plus de personnes puissent être comme elles le souhaitent, sans craindre les réactions des autres. Pour que nous puissions toutes et tous vivre notre vie et arpenter Bienne avec légèreté, joie, ouverture d'esprit, un sourire aux lèvres; pour que nous puissions traverser la Place Centrale, la rue de Nidau ou la Vieille Ville et nous rencontrer avec authenticité.